

COMMENT ETRE HEUREUX EN MENAGE

Il est relativement facile de garder le front serein et la lèvre souriante hors de chez soi, et même de faire face aux pires difficultés de la vie, sans rien trahir de sa peine aux yeux du monde. Etre d'humeur égale à la maison et savoir supporter sans aigreur les petites misères de la vie domestique, voilà ce qui est vraiment difficile si l'on en juge par le petit nombre de ceux qui le font.

L'homme du monde le plus correct et le plus impassible, aussi bien que le bout-en-train des dîners joyeux, devient souvent violent et brutal dès qu'il se retrouve derrière le mur de la vie privée. Un héros qui essuie sans tressaillir le feu des batteries ennemies est quelques fois incapable de recevoir de la main de sa femme sans gronder et sans se plaindre, une tasse de café tiède.

Le bonheur du ménage dépend pourtant en très grande partie de la philosophie avec laquelle on accepte les petites contrariétés de la vie commune.

Si vous voulez être heureux, gardez-vous d'attribuer de l'importance aux petites choses, et tenez constamment en bride la vivacité de votre humeur. Vous en serez récompensé; car vous verrez le rayonnement calme de votre visage se réfléchir sur le visage de tous ceux qui vous entourent. Il tient à vous que, dans la famille, tous les jours soient ensoleillés.

Est-il rien qui vous soit plus cher que ces divinités du foyer; votre femme, vos enfants? Pourquoi donc vous arrive-t-il de les traiter plus grossièrement que des étrangers?

Dans les affaires dans le monde, on est instinctivement sur ses gardes; on retient les paroles vives; on bannit tout jeu de physionomie dénotant l'impatience ou la colère; on est poli et charmant. C'est pour ceux qui nous sont le plus cher que nous réservons nos caprices et l'irascibilité de notre nature. Devant eux, nous paraissions tels que nous sommes, sans nous inquiéter de cacher ou d'atténuer nos laideurs. Ils savent, à leur dam, quand nos nerfs sont trop tendus, quand nous avons eu des déboires, quand la fatigue, morale ou physique, nous accable et nous aigrit. On a vu des grands hommes, sous l'aiguillon des petits ennuis quotidiens, perdre toute patience et toute mesure, jeter leurs bottes à la figure de leur valet de chambre, et s'emporter en invectives ou en sarcasmes contre leur femme.

Prises une à une, ces vivacités et ces impatiences sont peu de chose; mais elles ressemblent aux sauterelles dont le nombre finit par cacher le soleil.

On a dit que la perfection seule sait supporter l'imperfection. Il est certain que meilleur on devient, plus on est indulgent pour les faiblesses d'autrui.

Pour que les jours de soleil se succèdent à la maison, ce n'est pas assez de s'abstenir de censure et de fuir l'humeur chagrine en général. Le devoir est double, négatif et positif. Il faut savoir approuver et louer. Si une chose se fait mal, gardez le silence; attendez une autre occasion où elle se fera bien, et alors donnez-lui des éloges marqués. La troisième, fois, on désirera les mêmes louanges, et vous pouvez être sûr qu'elle se fera encore mieux.

Franklin a dit: "Si nous sommes responsables de toute parole vaine, nous le sommes aussi de tout silence gardé mal à propos?"

Lorsqu'un cavalier a fait exécuter à son cheval tous les exercices de vigueur, de légèreté et d'intelligence, il le flatte, le caresse et lui fait de la voie et du geste, comprendre qu'il est content. Les maris en feront-ils moins pour leurs femmes?

La maîtresse de la maison a naturellement des devoirs analogues. Infiniment plus que l'homme, la femme est sujette à des abattements soudains, à des énervements sans cause apparente. Elle lutte pour être toujours gaie et donner à son mari, à ses enfants, et à ses hôtes l'exemple d'une saine joie.

On prête à Napoléon l'idée d'avoir voulu faire supprimer du dictionnaire le mot "impossible" parce que, disait-il, ce n'est pas un mot français. Il est certain que, la plupart du temps, il sert à cacher la paresse ou le manque de volonté. Il n'est donc pas impossible de surmonter ces mouvements d'humeur, si funestes à la paix de la famille. Il y a du reste des règles à observer, qui guident et allègent l'effort.

Avant tout ne vous exagerez pas la peine et les ennuis que donnent les choses du ménage. Les coups d'aiguilles mille fois répétés sont plus insupportables qu'un bon coup d'épée. La proportion des choses change avec les milieux et l'entourage, et ce qui serait insignifiant en tout autre endroit, acquiert dans le cercle étroit de la famille une importance dangereuse et malsaine. Ne nous laissons pas aller à cette tendance, et prenons les petits incidents de la vie conjugale par le bon côté.

Le mieux est l'ennemi du bien. Ne soyons pas exigeants: c'est le seul moyen d'être heureux. Il n'est d'accident si fâcheux qui ne porte en soi quelque consolation, lorsqu'on songe qu'il pouvait être pire. Un paysan venait de perdre dans un incendie, sa maison de ferme et ses bestiaux. — "Quel bonheur, s'écria-t-il, que ma grange et mon foin soient restés saufs. — Imitons cette douce philosophie, et surtout n'allons pas, par une aberration de notre imagination malade, nous tourmenter de la prévision des malheurs qui peuvent n'arriver jamais.

— "Quel air lugubre!" disait un seau à son compagnon de chaîne en allant au puits. — "Ah! répartit l'autre, je réfléchis à l'inutilité de nous remplir; car, quelque pleins que nous nous en allions, nous revenons toujours vides". — "Par exemple! Peut-on regarder les choses sous ce jour-là! s'écria l'autre seau. Moi, au contraire! je me réjouis de penser que, venus vides, nous nous en allons toujours pleins. Mettez-vous à ce point de vue, et vous serez aussi gai que moi".

La patience, l'habileté à tirer bon parti des épreuves, voilà ce qui ramène la sérénité au ciel un instant troublé du ménage.

Il n'y a guère de perte qui soit sans compensation. S'il vous manque un appui sur quoi vous comptiez beaucoup, vous trouverez en vous-même des ressources que vous ne soupçonniez pas et vous accroîtrez d'autant le sentiment de votre dignité et de l'estime de vous-même. Que de fois n'a-t-on pas eu à nous réjouir de n'avoir pas pu réaliser des souhaits ardemment caressés! Platon dit que les châtements mérités sont les meilleurs présents des dieux, et Goethe a confessé qu'il n'eût jamais une affliction dont il ne tirât un poème. Pour voir les mondes brillants qui sèment l'espace, il faut que le jour ait fait place à la nuit, et ce n'est qu'après les rigueurs de l'hiver que notre être tressaille à l'approche du printemps.

La santé est une des conditions du bonheur de la famille. C'est un devoir sacré de ne négliger aucune précaution pour la conserver. On évitera ainsi le ton morose, l'irritabilité nerveuse, le malaise général qu'occasionne souvent une santé chancelante. Que l'on suive seulement les lois de la nature, que l'on s'assure un bon air, de l'exercice, un travail modéré, un bon appétit, et bien des misères seront conjurées.

Un humoriste anglais dépeint ainsi l'influence de l'estomac sur le caractère et l'intelligence. "Mon ami soupe tard: il mange des ragouits épicés, du homard, des pâtisseries lourdes, et délaie le tout dans plusieurs verres d'un vin généreux.

Le lendemain, je vais chez lui: il est décidé à vendre sa maison de ville et à se retirer à la campagne; il a des craintes pour la santé de sa fille aimée; ses dépenses augmentent à chaque instant, et s'il reste dans les affaires une minute de plus, rien ne peut le sauver de la ruine. — Tout cela, c'est l'oeuvre du homard mal digéré.

Dès que cette chair indigeste ne lui encombre plus l'estomac, sa fille se rétablit, ses finances sont en bon état, et toutes ses idées de vie champêtre sont disparues. C'est ainsi que l'abus du fromage ou de la choucroute a brisé de vieilles et solides amitiés, et que des viandes lourdes et salées ont poussé des gens au suicide."

Si la santé entretient la gaieté, il est également vrai que la gaieté conserve la santé.

Tout doit encourir à faire durer les beaux jours dans le ménage. Il le faut occupé et actif. Le soleil ne luit jamais sur les maisons oisives. L'expérience journalière montre que si les membres d'une même famille n'ont pas, à défaut de travail véritable, une occupation utile ou un dada quelconque, ils sont sûrs de passer leur temps à se tourmenter malicieusement les uns les autres.

Cependant, ceux qui n'ont d'autre souci que de s'éviter tout souci, commettent une erreur. Ils oublient qu'il n'y a pas de roses sans épines, et que, de même que l'ombre fait valoir la lumière, la peine passée rehausse et avive le plaisir présent.

Il n'est, en somme, qu'un moyen de faire briller le soleil dans nos maisons; c'est de l'allumer d'abord dans nos cœurs, d'où il rayonnera, comme à travers un cristal, sur tout le reste.

LES FEMMES INUTILES

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.

Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.

Celles qui laissent leur servante tenir la maison à sa guise.

Celles qui mourraient plutôt que de porter leurs chapeaux de l'année précédente.

Celles qui veulent avoir de nouveaux meubles tous les printemps.

Celles qui voudraient qu'on leur fasse des déclarations d'amour, trois fois par jour.

Celles qui se marient pour avoir de l'argent à dépenser.

Celles qui passent leur temps à lire des romans, et se remplissent la tête de folles imaginations.

Celles qui se vantent de ne jamais faire un point de couture.

Celles qui ne touchent jamais un plumeau ou un balais dans leur maison.

L'Alliance
LA SOCIÉTÉ DE
"L'ALLIANCE
M
57 Avenue Viger
Téléphone

OFFICIER
S.G. Mgr P. BRUCH
M. Chan. G. GAUTHIER
Bure

La Arsène Lavallée C.R.,
Jos. Contant,
A. G. H. Béique M.D.,
F. C. Laberge I.C.,
Georges Monet,
A. St.-Cyr,
Théo. Cypriot M.D.,
S. Beaudin C.R.,
Eug. H. Godin,
Ernest Brossard,
L. O. Dauray N.P.,
Fr. Fautoux,
B. H. Bédard M.D.,

Département d'Or
Chs Duquette,
Cam. Manseau,
G. H. Vaillancourt,

PL
A. ST-CYR, T
HEURES DU BURE
Percept
M. JODOIN,

Comme ce numéro a
à la 9ème convention
forcément en reuoye
chain.

Nous avons appris a
l'agrégation qui a dévas
Campbellton, N. B. No
us sincères sympathie
dans la douloureuse é
rappés.

Des milliers d'homme
ages de la mutualité.
nt également besoin e
ayée. Etes-vous du no

La société de secours
ante, si élevés que soi
elle qui coûte le meille
ous procure la sécurité

Officiers, anciens et n
ns parce que vos con
deriez au progrès du
inement le désir de co
ous avez accepté vos ch
it pour réaliser les esp
us?

Celui qui aime son fo

Chaque jour nous app
it seul devrait vous emp
e certificat d'assurance.

Ce que nous désirons,
tifs, énergiques, qui s
ur le bien de l'associati